

## Les contes du Bénin

**Au Bénin, les contes se déroulent le soir, les enfants sont assis en rond et le conteur est au milieu habillé d'un pagne.**

**Les enfants ont des instruments de percussion et peuvent intervenir dès qu'il le souhaite pour poser des questions ou faire vivre le conte en le mimant directement. C'est une vraie pièce de théâtre improvisée.**

**Souvent ces contes mettent en scène des animaux et cachent des leçons de morales comme l'a fait *Jean de La Fontaine pour ses fables*.**

**Chaque animal a son caractère, par exemple le lion (Kalingan = Roi des animaux) est toujours le plus fort, le bouc toujours dupe et le chien fidèle. Le personnage Dada-Sêgbô est le « héros » des contes, il punit les méchants, prend la défense de l'innocent et de l'orphelin.**

### LE SINGE ET LA PRINCESSE

***Dans les contes, les animaux acquièrent parfois la même importance que les êtres humains.***

***Dans ce conte, la ruse (enseignée par les singes) est toujours le meilleur moyen d'arriver à ses fins.***

Une princesse se savait belle et ne pensait qu'à se faire remarquer.

Lorsqu'elle se rendait au marché, ce n'était ni pour vendre, ni pour acheter mais pour se faire admirer.

Avec la souplesse du serpent, elle s'avancait drapée dans ses beaux pagnes. Elle massait ses bras avec du beurre de karité et poudrait son cou et ses épaules de kaolin. La princesse voulait être belle et surtout qu'on le sache. Une escorte de petites filles très joliment vêtues la précédait. Elles portaient sur la tête des Calebasses travaillées ou des paniers finement tressés. Tout le monde devait s'écarter pour les laisser passer.

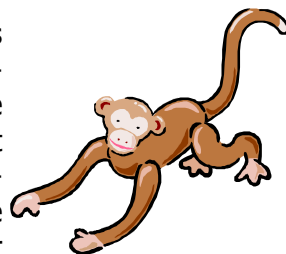
Lorsque la princesse fût en âge de se marier, les prétendants se présentèrent nombreux. Ils

furent éconduits les uns après les autres. La princesse ne pensait qu'à elle-même et les dédaignait tous. Aucun présent, aucune attention délicate ne parvenait à la toucher vraiment et à la distraire d'elle-même.

A la fin, Dingbo le singe en eut assez et décida de s'amuser aux dépens de la princesse. Il utilisa comme ruse : le miel...

La princesse était gourmande et de plus avait un faible pour le miel. Un jour, Dingbo disposa sur le sentier conduisant au marché quatre beaux pots de miel qu'il avait eus toutes les peines du monde à récolter les mois précédents. Il se cacha dans un fourré non loin de là et attendit.

La princesse arriva, belle et fière. Soudain elle tressaillit, hésita, s'arrêta. Elle se pencha regarda les objets sur le sentier et demanda aux jeunes filles qui l'accompagnaient de vérifier si il s'agissait bien de pots de miel.



Pendant ce temps, Dingbo le singe, qui l'observait de sa cachette avec un sourire malicieux, se demandait ce qu'elle allait faire, comment elle allait réagir.

La princesse inspecta du regard les alentours, elle ne vit personne et donna l'ordre à son escorte de mettre dans leurs calebasses les pots de miel qui se trouvaient sur leur route. Et le cortège princier se remit en marche comme si de rien n'était.

Alors le singe sortit de sa cachette et se mit à se lamenter à grands cris, accusant ouvertement la princesse d'avoir volé son trésor de miel. La princesse feignit de ne pas comprendre, mais son cœur battait de plus en plus vite. Aussi fit-elle demi-tour pour se rendre sans plus traîner au palais. Elle croyait y être à l'abri des moqueries du singe et de ses poursuites. La princesse était sûre que Dingbo serait intimidé par les gardes à l'entrée du palais de son père et qu'ainsi elle aurait le temps de se cacher.

Mais Dingbo la suivit prestement. Il s'arrêta tout de même à la porte du palais et se mit à chanter :

*Que l'on me vienne en aide pour retrouver la princesse.*

*La princesse, la fière princesse,  
A volé mes pots de miel.*

*Que l'on me vienne en aide pour retrouver la princesse.*

Le roi entendant cela ordonna aux gardes de faire taire Dingbo.

C'était peine perdue. Celui-ci chanta de plus en plus fort :

*Que l'on me vienne en aide pour retrouver la princesse.*

*La princesse, la fière princesse,  
J'avais posé sur le chemin mes pots de miel.*

*La princesse, la fière princesse est passée,  
Mes pots de miel ont disparu.*

*Que l'on me vienne en aide pour retrouver la princesse.*

Alors la princesse apparut d'elle même, pensant user de son charme pour se tirer d'un si mauvais pas. Elle s'adressa à Dingbo en lui demandant, feignant l'innocence :

- Qu'est-ce qui t'accable ainsi cher ami ? Je t'entends chanter et crier si fort que cela m'a éveillée de ma sieste. A cette heure torride,

tous tes semblables cherchent le frais sous les frondaisons.

Sur ces entrefaites, le roi arriva en personne. Dingbo raconta son histoire. Sans plus hésiter, il accusa la princesse d'avoir volé ses pots de miel. La princesse ne sachant plus comment se tirer d'un si mauvais pas, fut obligée de reconnaître sa faute. Le singe exigea alors en dédommagement la main de la princesse. Celle-ci protesta avec véhémence, disant que Dingbo pouvait bien être dédommagé autrement. Mais le singe avait décidé de conquérir la princesse et pour lui, il n'était point question d'autre négociation. Le roi fut obligé de céder, car chacun sait de quoi est capable le singe.

Le soir, sous l'arbre tutélaire du village, les femmes se réunirent pour commenter l'événement. Dinbo en habit de fête vint leur dire bonsoir. A leurs compliments, sur son beau pagne, il répondit :

Il convient au mari d'une princesse d'être richement vêtu.

Il n'y a pas à douter, Dingbo a réussi par la ruse à obtenir la main de la princesse. Quand à celle-ci, elle pleurera jusqu'à la fin de ses jours sa gourmandise et sa trop grande fierté.

## LE LION ET LA PANTHÈRE

Dans la brousse où ils vivaient, le lion et la panthère étaient devenus de bons amis. Un jour, après une chasse fructueuse, ils se préparèrent un festin auquel chacun se promettait de faire honneur.

- Tu devrais me tresser la crinière, suggéra le lion à la panthère, mais mangeons d'abord.

- Oh non ! répondit celle-ci, j'aime mieux le faire tout de suite. Montons sur un arbre, nous y serons plus à l'aise.

Le lion accepta. La panthère tressa si bien la crinière du lion qu'elle en attacha chaque nattes à une des branches d'arbre qui pendaient au dessus de leurs têtes. Puis la panthère descendit. Le lion voulu la suivre. Il se retrouva prisonnier. Force lui fut donc de mobile.

rester immobile. Pendant ce temps, la panthère se restaura et s'en revint chez elle, non sans avoir accablé le malheureux lion de ses sarcasmes. Une tortue vint à passer.

- Tortue, toi qui passes, vient me délivrer, supplia le lion.

- Non, dit la tortue, toi qui maltraites les petites gens. Je risquerais d'être dévorée ensuite. Et elle s'enfuit de son pas traînant.

Un oiseau vint ensuite se percher en haut du même arbre. En réponse à la même demande, le lion reçut un refus motivé par des craintes semblables.

- Tu me paieras certainement en me dévorant, dit l'oiseau. Et il s'envola.

Une colonne de fourmis voyageuses passa d'aventure. Elles allaient grimper à cet arbre lorsqu'elles entendirent appeler par le lion qui les suppliait de venir le libérer.

- Si nous te rendons la liberté, terreur des petites gens, dirent en chœur les fourmis, ne nous tueras-tu pas ensuite ?

- Pas du tout, répondit le lion, je saurais au contraire vous prouver ma reconnaissance.

- Qu'est il arrivé pour que tu te retrouves dans cette position ? S'écrièrent les fourmis, ayant pris un peu d'audace au point de manifester leur surprise.

Le lion leur conta la ruse de la panthère et leur promit de les inviter à une grande fête au cours de laquelle la panthère sera punie de sa méchanceté. Cette perspective ne laissa pas indifférentes les fourmis qui voulurent que la date soit fixée tout de suite. Elles viendraient toutes ce jour-là, musique en tête comme pour les plus grandes festivités.

- Mais dit le lion, vous n'avez ni flûtes, ni tam-tams !

Elles rétorquèrent :

- Les feuilles de papayer nous seront d'une grande utilité pour cela.

Ainsi en fut-il décidé. Un groupe de fourmis partit en quête de feuilles de papayer et le lion les aida lui-même à fabriquer leurs instruments de musique et leur apprit ce chant :

*Wèlèlè, wèlèlè, wèlèlè.*

*Nous allons détacher la crinière du lion.*

*Wèlèlè, wèlèlè, wèlèlè.*

*Le lion nous invite tous.*

*Wèlèlè, wèlèlè, wèlèlè.*

Nous allons manger le lion.

La fête eut lieu à sept jours de là. Les fourmis s'étaient mises au travail et rongèrent la crinière du lion de façon à le détacher de l'arbre. Lorsque ce fut fait, la procession de fourmis s'ébranla à travers la forêt, tandis que le lion lui-même marchait en tête. Les autres animaux en entendant ce chant, crurent que le lion était mort. Prudemment les uns et les autres se hasardaient en dehors de leurs demeures.

Mais la panthère, elle, se terrait au fond de sa case. Le lion y arriva finalement. Sans peine il défonça la porte d'entrée, se jeta sur la panthère et la tua. Puis, il invita les autres animaux à en partager la dépouille dont la moitié revint aux fourmis en récompense de leurs bons services.

Pendant huit jours ce fut la fête pour les fourmis. Elles se régalèrent nuit et jour. La pauvre panthère, elle, avait péri victime de sa propre ruse.

**Moralité : Il ne faut jamais tromper ses amis et on a toujours besoin d'un plus petit que soi. ■**